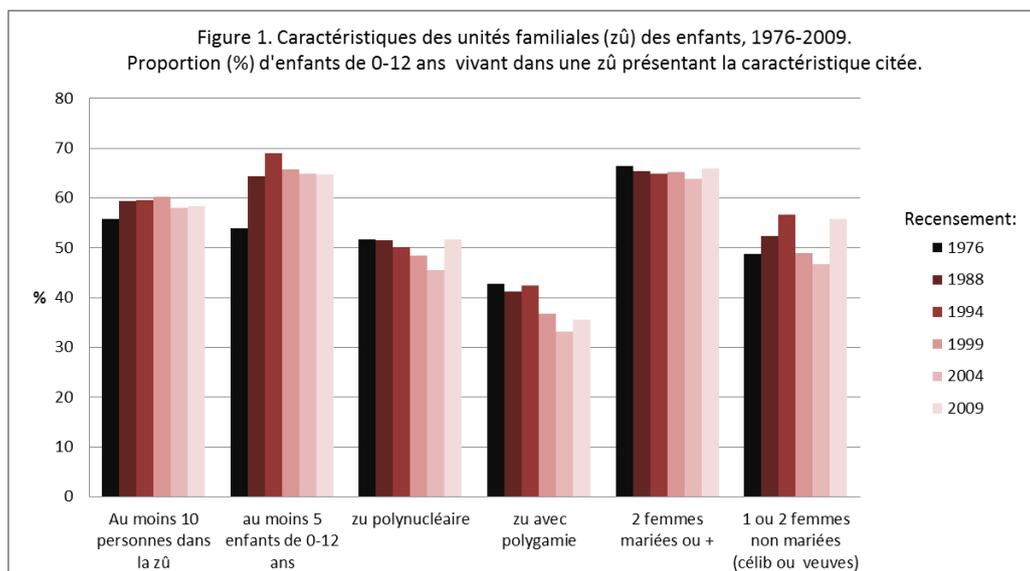


## Cadre familial dans l'enfance

Dans les populations africaines où la fécondité reste élevée, le poids démographique des enfants est particulièrement important. C'est le cas des sept villages étudiés par DyPE où près de la moitié de la population est composée d'enfants de moins de 13 ans. De 40% au recensement de 1976, la proportion des 0-12 ans a augmenté avec la baisse de la mortalité pour représenter 48 à 50% de la population depuis les années 1990.

Les enfants grandissent pour la plupart auprès d'au moins un de leurs parents, mais pas toujours avec les deux. Ainsi, au recensement de 2009, parmi les 0-12 ans, un enfant sur quatre ne vivait pas avec ses deux parents, et un sur huit ne vivait ni chez son père ni chez sa mère. Le réseau relationnel des enfants englobe cependant un nombre beaucoup plus large d'apparentés, même quand les parents sont présents. On peut le mettre en évidence en s'intéressant aux caractéristiques des groupes domestiques, dénommés *zû*, et à leur évolution au fil des recensements de 1976 à 2009 (figure 1).

Les *zû* correspondent à des unités économiques familiales, ce sont des unités de production agricole et de consommation qui réunissent « les individus qui cultivent et mangent ensemble ». Le responsable de la *zû*



(*zûso*) est généralement l'aîné des hommes de la famille. Il est rare, et généralement transitoire (veuvage récent, époux en migration...) qu'une femme soit *zûso*. Ces groupes domestiques ne correspondent pas à des unités résidentielles. Généralement les membres de la *zû* se répartissent dans plusieurs habitations souvent éloignées les unes des

autres et dispersées dans l'espace villageois. Ainsi, en 2009, seulement un quart des *zû* ne comptait qu'une habitation, la moitié en comptait 2 ou 3, et un dernier quart en comptait 4 ou plus. La moyenne était de 2,8 logements par *zû*. 85 % des individus appartenaient à une *zû* multi-résidentielle. C'est principalement à l'occasion du travail dans les champs et des repas quotidiens que se réunissent les membres d'une même *zû*.

Les unités familiales dans lesquelles grandissent les enfants sont souvent de taille importante et de structure complexe. Sur 10 enfants âgés de moins de 13 ans en 2009, 6 appartiennent à des *zû* comptant 10 personnes au moins et 2 à des *zû* de 20 personnes et plus, la taille moyenne étant de 14 individus. Les configurations

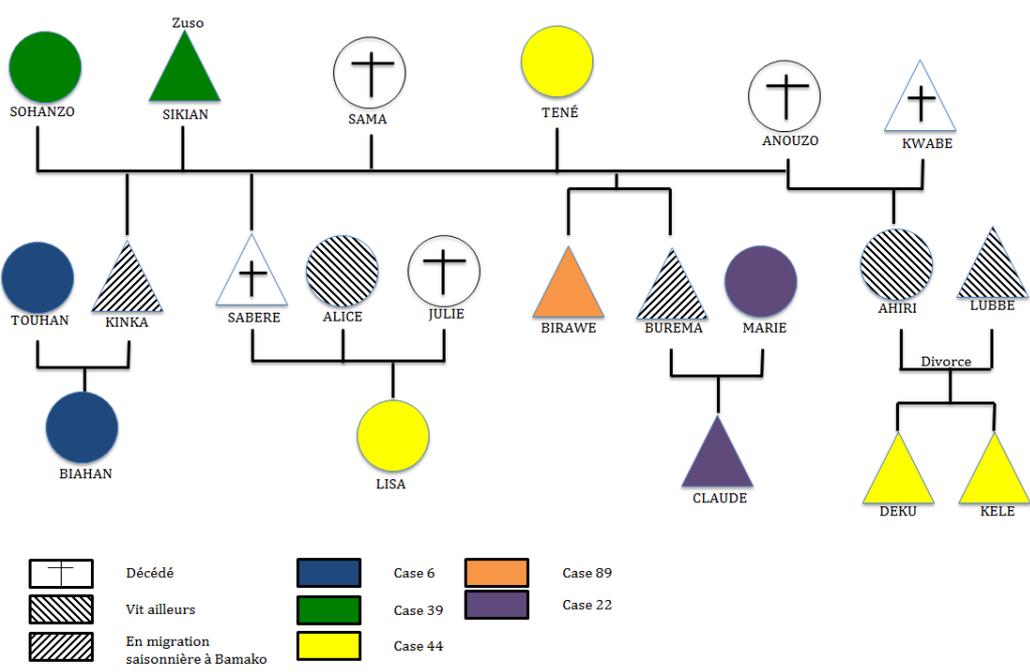
familiales se réduisent rarement à la cellule nucléaire composée d'un couple parental et de ses jeunes enfants. Même quand l'unité familiale compte un seul couple, il est fréquent qu'elle accueille également d'autres apparentés : des enfants confiés (par exemple des petits enfants dont les parents ne résident pas au village), des frères et sœurs célibataires du zûso, une parente de son épouse, l'une ou l'autre personne âgée (mère, épouse d'un frère du père...). La figure 2 illustre cette complexité au travers du diagramme de parenté d'une zû. Appartenir à une zû polynucléaire est, du reste, une situation fréquente ; elle concerne un enfant sur deux parmi les 0-12 ans, la moitié d'entre eux appartenant à une structure avec deux noyaux familiaux, l'autre moitié avec trois noyaux ou plus.

Au cours des 35 dernières années, les caractéristiques de l'environnement familial des enfants n'a évolué que faiblement. Mesurée à partir des unités auxquelles appartiennent les enfants de moins de 13 ans, la taille médiane de la zû est de l'ordre de 10,5 individus quel que soit le recensement. Cependant le nombre et le poids démographiques des enfants au sein des zû a augmenté, avec une valeur médiane de 4,3 enfants (0-12 ans) par zû en 1976 (soit 40% de la taille de la zû) qui dépasse 5 enfants/zû à partir de 1988 (près de 50% de la taille médiane de la zû). Dans le même temps, l'expérience d'un environnement familial polynucléaire ou avec présence de la polygamie a eu tendance à baisser (figure 1).

Les enfants sont entourés de nombreuses femmes au sein des unités familiales, susceptibles de s'occuper d'eux, en plus de leur mère. Plusieurs indicateurs rendent compte de cette présence féminine : nombre de femmes mariées, de femmes veuves, de jeunes filles. De façon générale, les deux tiers des enfants vivent en compagnie d'au moins deux femmes adultes mariées et la moitié d'entre eux vit avec des femmes non mariées, qu'elles soient célibataires, veuves ou divorcées. Cette présence féminine a peu évolué, sinon de façon aléatoire, au cours des 30 dernières années.

Au bout du compte, cette brève description montre que les enfants sont socialisés dans des univers de pairs, du fait d'une fécondité encore élevée et d'une mortalité en baisse, qu'ils sont entourés de nombreux adultes et notamment de nombreuses femmes, et qu'au fil du temps les structures familiales dominantes se sont largement maintenues.

**Figure 2 : Diagramme de parenté d'une zû (recensement 2009)**



Sikian cultive avec ses deux fils mariés, Kinka et Bureima, en migration saisonnière à Bamako au moment du recensement. Le groupe domestique (zû) compte 11 personnes présentes au village et 5 logements. Chacune des 4 femmes mariées a sa case, qu'elle occupe avec ses enfants en bas âge et son mari. Birawe, jeune adulte célibataire de 19 ans, occupe également un logement indépendant. Sikian ayant deux épouses, il loge alternativement chez l'une et l'autre. Son épouse Téné accueille aussi chez elle 3 enfants qui ne lui sont pas directement apparentés : Lisa, petite fille de Sikian, dont les parents sont tous deux décédés, ainsi que Déku et Kele, les petits-fils de l'une de ses anciennes coépouses (aujourd'hui décédée) dont les parents ont divorcé.

Quatre communications autour du projet DyPE seront présentées au colloque de l'UIESP de Busan (Corée du sud) au mois d'août 2013 :

- *Comment mesurer l'appartenance religieuse et son influence sur les comportements démographiques ? Une évaluation à partir de données longitudinales en milieu rural malien* : A. Dasré, V. Hertrich

L'influence de la religion sur les comportements individuels est généralement évaluée en fonction de la déclaration recueillie au moment de l'enquête ou du recensement. On considère ainsi implicitement que l'appartenance religieuse est unique, définitive et sans ambiguïté. Cette perspective s'avère cependant discutable dans des populations où différentes religions coexistent sans exclusive, comme souvent en Afrique subsaharienne. Quand il est fréquent qu'un individu change de religion au cours de sa vie, quand le syncrétisme est courant, peut-on alors espérer capturer de manière satisfaisante l'influence de la religion sur les comportements individuels à partir d'une variable du moment? L'effet souvent mineur attribué à la variable « religion » pourrait-il résulter des limites de cet enregistrement? Pour traiter ces questions, nous utilisons les données longitudinales d'un suivi longitudinal au Mali, ayant donné lieu à l'enregistrement détaillé des itinéraires religieux. Nous évaluons la pertinence de la variable classique sur la religion à l'enquête d'une part au regard de différents indicateurs d'adhésion et de mobilité religieuse, et d'autre part en comparant les différentiels de comportements en matière de prise en charge des enfants et de comportements matrimoniaux, selon le critère d'appartenance religieuse adopté.

- *Quelle fiabilité accorder aux déclarations sur les âges en Afrique ? Les enseignements d'un appariement de recensements au Mali.*: A. G. Doumbia, V. Hertrich.

L'estimation des âges et des dates reste un problème important en Afrique subsaharienne, en termes de collecte comme d'analyse. Dans des populations où ces notions sont peu utilisées, les estimations sont imprécises et suivent des schémas-types d'erreurs qui biaisent les données de structure mais aussi les tendances démographiques. Différents indicateurs ont été conçus pour évaluer ces données : ils permettent de mettre en évidence des irrégularités et de poser des hypothèses sur leurs causes mais pas de les vérifier ni de les documenter. Dans cette communication nous utilisons un corpus inédit de données longitudinales sur une population rurale du Mali, qui fournit un appariement individuel d'enregistrements collectés de façon totalement indépendante par 4 opérations : les recensements nationaux de 1976, 1987, 1998 et 2009. On a ainsi la possibilité d'examiner la dynamique des déclarations sur l'âge, à mesure que les individus avancent dans leur cycle de vie (âge, statut matrimonial, descendance...). La communication aura deux objectifs : 1) évaluer la fiabilité des déclarations sur les âges et son évolution ; 2) documenter les mécanismes d'erreurs de déclaration associés au statut des individus en évaluant les incohérences de déclarations entre recensements selon le cycle de vie parcouru par l'individu dans l'intervalle.

- *État civil et reconnaissance de l'enfant : Qui déclare-t-on ? Une étude de cas au Mali* : V. Hertrich, C. Rollet

Reconnue comme un droit fondamental de l'enfant, l'enregistrement à l'état civil reste peu fréquent en Afrique subsaharienne. L'Unicef estime qu'un tiers des naissances y sont déclarées dans les années 2000. Dans de telles conditions quels sont les enfants qui sont déclarés et ceux qui ne le sont pas ? Comment évolue la pratique quand les déclarations deviennent plus fréquentes : de façon homogène ? en touchant plus particulièrement certaines catégories de population ? certaines catégories d'enfants ? Que nous disent les pratiques de déclarations sur les relations parents/enfants ? Reproduisent-elles des différences sexuées que l'on retrouve dans d'autres comportements, par exemple la scolarisation ? La communication portera sur la déclaration des naissances dans une zone rurale du Mali, objet d'un suivi de population de 25 ans (projet Slam de l'Ined, 7 villages, 4300 hab.), en tirant parti de la question sur la disponibilité d'un acte de naissance dans le recensement de 2009.

- *Dynamiques familiales, migrations et scolarisation des enfants dans un contexte rural malien*: M. Lesclingand, M. Pilon

Cette communication aborde la question des migrations dans l'enfance à travers l'évolution des différents types de mobilités « indépendantes » (confiage, scolaire, travail) en milieu rural malien. La généralisation de l'expérience migratoire des filles et des garçons au fil des dernières générations, est principalement induite par le développement des migrations juvéniles de travail. Dans un contexte où la scolarisation a aussi nettement progressé depuis les années 1990, on examinera ensuite comment migrations économiques et migrations scolaires s'articulent : ces deux formes de mobilité sont-elles en concurrence et de quelle manière ? Relèvent-elles de stratégies différentielles à court terme (migrations de travail dans un contexte de crise économique) et à plus long terme (investissement dans une scolarisation prolongée, impliquant des migrations scolaires) ? Ces différentes logiques migratoires traduisent-elles aussi l'émergence de stratégies plus individuelles d'apprentissage et de construction de l'autonomie, liées aux transformations des normes de l'enfance et de la jeunesse ? Ces questions seront traitées en combinant approches démographique et socio-anthropologique à partir d'un corpus de données quantitatives et qualitatives issues d'un système de collecte longitudinal mis en place en 1987 en zone rurale malienne.

## Réunions DyPE

---

- La dernière réunion scientifique de l'équipe DyPE a eu lieu le 17 Juin. La présentation faite par Aurélien Dasré et Véronique Hertrich a permis d'échanger autour des questions de mesures de l'appartenance religieuse, de l'évolution de celle-ci au fil de l'âge et des liens entre religion et mortalité infanto-juvénile.
- La prochaine réunion aura lieu le **lundi 9 septembre à 14h30 en salle 111 à l'Ined**. La partie scientifique sera assurée par Marc Pilon et Marie Lesclingand sur les liens entre scolarisation et migration.

## Appels à communications

---

- Le 18<sup>ème</sup> colloque international de l'AIDELF se tiendra du 26 au 30 Mai à Bari (Italie). Il aura pour thème « trajectoires et âges de la vie ». La date limite de soumission est fixée au 20 septembre 2013.
- La revue *The Journal of Comparative Family Studies* a lancé un appel à proposition pour un numéro spécial intitulé « The family in sub-Saharan Africa ». Le projet d'article intitulé « Long-term trends in kinship networks of children: A longitudinal study in rural Mali » soumis par O. Samuel, A. Dasré, V. Hertrich, M. Lesclingand, B. Masquelier, M. Pilon a été accepté. Une réunion est prévue le 10 Juillet afin de commencer la réflexion entourant la rédaction de l'article.

## Pratique

---

- Les bases de données des recensements maliens fournies par INstat Mali sont disponibles sur la GED dans la rubrique « bases de données », sous-rubrique « rgph ». Les bases sont accompagnées des dictionnaires de codification et d'une notice d'utilisation.
- Le site internet du projet Slam comprenant une page dédiée à DyPE a été mis à jour à l'adresse suivante : <http://slam.site.ined.fr/fr/DyPE/>
- Pour contacter les membres du projet DyPE : [dype-forum@listes.ined.fr](mailto:dype-forum@listes.ined.fr)
- Pour contacter l'équipe de coordination : [dype-coord@listes.ined.fr](mailto:dype-coord@listes.ined.fr)